

## 5e dimanche du temps pascal 2023

Homélie du P. François Nanan, SM, Chapelle de la Madeleine

Du principe, qui voulait que dans l'espace public, le religieux et le profane soient séparés, aujourd'hui, de manière insidieuse, le profane prend le pas sur le spirituel. La rationalisation du travail et la recherche de productivité arrache à Dieu le temps qui lui est dû. Un nouveau narratif dénigre la foi et exalte la laïcité. Être laïc, c'est être anti-religieux. Les croyants fragiles ont honte ou peur d'assumer leurs convictions religieuses ; même à la maison l'espace public s'est invité et les bénédictions ont disparu. Les textes de ce dimanche, nous invitent à nous interroger face à cette situation. Appelés à *rester connecté à Dieu par la prière et à sa parole*, sommes-nous toujours en communion avec lui dans nos tâches quotidiennes ? Quelle est la place du spirituel dans notre quotidien ? La réalité est que souvent nous transformons certains secteurs de notre vie en espace public où à Dieu nous avons interdit l'accès. Le problème n'est pas nouveau.

Dans la 1<sup>ère</sup> communauté (1<sup>ère</sup> lect.) les soucis matériels et les multiples tâches du service occupaient tout le temps des apôtres, qu'il n'y avait plus de place pour la vie spirituelle. La gravité de la situation obligea le collège des 12 à réaffirmer avec force que : « *La prière et le service de la parole ne doit jamais être délaissé pour les autres tâches du service* ». Il ne s'agit pas de délaissé les tâches temporelles(travail) pour se consacrer exclusivement à la prière. St Paul\*. Il s'agit de subordonner le travail à la vie de prière. Car, c'est par la prière et la fidélité à la parole que le croyant reste uni à *Dieu et que Dieu demeure en lui* » ; *comme le Fils lui-même reste unit au Père, pour que les œuvres du Fils ne soient plus à lui, mais celles du père.* « Ora et Labora ». C'est par la prière et l'attachement à la parole, que nous demeurons en communion avec Dieu, au nom de qui nous servons les autres. Tout engagement au service des autres, sans cette communion produit son fruit certes, mais à la mesure de nos propres talents. Mais en communion avec Dieu, nos œuvres reçoivent de la puissance de Dieu une fécondité extraordinaire. « *Prions donc comme si tout le succès de notre vit dépendait de Dieu seul et travaillons comme si notre succès dépendait de nous seul* ». Dieu n'exauce pas la prière de paresseux. Mais, les orgueilleux qui croient pouvoir se passer de lui, il « *les renvoie les mains vides* ». Mais, « *celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera beaucoup de fruits* ».

Dans l'évangile, st Jn nous offre l'occasion d'approfondir les raisons de la nécessité de « *demeurer en Dieu* ». Quand les disciples de JB le quittèrent pour Jésus (Jn 1, 29), Jésus leur avait demandé : « *que cherchez -vous ?* ». Ils répondirent : « *Maître, où demeures-tu ?* ». Jésus avait alors accepté qu'ils demeurent avec lui. Mais que signifie “demeurer avec quelqu'un” qui n'a pas un “chez lui” ? ça voulait simplement dire : « être avec lui partout, partager toute sa vie, communier à sa vie ». Vivre en chrétien ne consiste pas à « *vivre à côté de...* ». Or, c'est ce que nous faisons quand nous négligeons la prière ? Jésus invite plutôt à entrer dans une relation d'amitié qui s'approfondi toujours d'avantage. Les disciples n'avaient pas compris cela. Le dialogue montre qu'il « *y a si longtemps qu'il est avec eux, et ils ne le connaissent pas !* ». *Jésus était avec eux* : il connaissait leurs angoisses... mais eux *ne connaissaient pas Jésus de l'intérieur*. Pour Jésus, il y a un lien entre « *demeurer avec* » et « *connaître* ». Pour connaître quelqu'un, il faut entrer dans son intimité. Si nous parlions au téléphone sans jamais nous voir, vous ne connaîtriez que ma voix. Pour me connaître vraiment, il faudrait me rencontrer, avoir avec moi une vraie expérience de rencontre qui crée de la familiarité et permet de connaître: mes goûts, mes sentiments, mes pensées. Sans rencontre personnelle, pas d'échanges ni de communion. Cela a fait défaut à Philippe. Il n'a pas su cultiver la profonde relation qui lui aurait permis de découvrir en cet ami la présence cachée de Dieu le Père. Jésus, par son obéissance au père, avait le père en lui. « *Je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Celui qui m'a vu a vu le Père* ». JB pourtant, leur avait dit qu'il était : « *l'agneau de Dieu* » : l'innocent qui par

obéissance au père enlève le péché du monde par ses souffrances, comme le prophète Isaïe l'avait annoncé. Visiblement, tandis que Jésus était encore avec eux, les disciples n'étaient pas des foudres de la prière et de la méditation de la parole. Autrement, ils auraient rencontré en méditant les propos de JB que le Dieu amour, repose dans le Fils. Mais comme nous, ils se sont contentés de peu dans leur amitié avec Jésus. Ils se sont contentés de vivre à côté de lui. Et ils n'ont pas compris qu'il est celui qui « *a tant aimé le monde, qu'il a livré sa vie, pour que tous ceux qui croient en lui soient sauvés* ».

Connaître la personne de Jésus est un impératif pour la foi ; un impératif pour nous laisser guider par lui sur le chemin de la vie. On ne peut le connaître sans l'aimer et sans chercher à l'imiter, à lui ressembler et à s'engager avec lui pour la vie. Ce qui suppose accepter librement de tuer en nous ce qui n'est pas ajusté à lui. La connaissance ouvre à la confiance (foi). Et la foi nous rend capables de consentir au sacrifice pour obéir à la volonté de celui qui nous a montré beaucoup d'amour. St Paul de son expérience dira : « *Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* ». (Gal 2,20 )

Si notre cheminement dans la foi ne nous conduit pas à cette réalité, ce sera « *pour rien que nous sommes devenus chrétiens* ». Prions donc, afin que les occupations et les contraintes de notre vie présente ne nous conduisent pas à négliger la prière et à oublier la parole. Que fidèles aux moyens qu'il nous donne pour le connaître, l'aimer et le servir, nous arrivions par sa grâce au salut qu'il nous donne.